Northrup Linda S., *From Slave to Sultan. The Career of al-Manṣūr Qalāwūn and the Consolidation of Mamluk Rule in Egypt and Syria (678-689 A.H./1279-1290 A.D.)*

Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1998 (Freiburger Islamstudien, Band 18). 21 × 29,5 cm, 349 p.

Ainsi que le titre l'indique fort justement, nous sommes en présence d'une biographie, en l'occurrence celle du second grand sultan mamlouk bahrite, le dénommé Qalāwūn. L'auteur, L. Northrup, a indiqué dans le sous-titre son propos qui est de décrire et d'analyser la carrière de Qalāwūn, mais également de démontrer l'importance de son règne dans l'affermissement du jeune pouvoir mamlouk – que l'on fixe la date de naissance de ce dernier en 1250 (accession d'Aybak au trône) ou en 1260 (arrivée de Baybars au pouvoir). L'ouvrage est divisé en quatre parties. Dans la première, l'auteur effectue une présentation des sources narratives (dictionnaires biographiques, chroniques...), des documents (traités) ainsi que des sources matérielles (monnaies, inscriptions...). La deuxième partie est consacrée à l'émir, puis au sultan Qalāwūn. Il s'agit essentiellement d'une partie événementielle : les politiques intérieure et extérieure du sultan y sont relatées. Les deux parties suivantes traitent, la première des structures politiques et administratives, donc des moyens de gouvernement que L. Northrup qualifie d'instruments du pouvoir, et la seconde de l'économie, le terme étant pris au sens large (agriculture, artisanat et commerce) ; l'aspect ou plutôt les aspects sociaux du sultanat sont abordés au fur et à mesure des thèmes développés (les bédouins sont par exemple évoqués lors des troubles internes ; les secrétaires dans le chapitre concernant l'administration).

L'ouvrage de L. Northrup est donc une biographie et il prend rang parmi les ouvrages de ce type déjà réalisés, à savoir ceux concernant les sultans Baybars (Sadeque, Khowaiter), al-Nāṣir Muḥammad (Levanoni) ainsi que Barsbāy (Darraj) dont il s'inspire pour la forme. Mon propos ne se veut pas réducteur car cet ouvrage constitue une contribution importante pour les études mamloukes, pour la connaissance du personnage lui-même et pour son action décisive dans l'enracinement du sultanat mamlouk, encore fragile à cette époque (rébellions internes, danger mongol et principautés franques, même si ces périls ne sont pas équivalents), mais également pour le système et son mode de fonctionnement à ses débuts.

Cependant, quelques remarques s'imposent. En ce qui concerne la bibliographie, certes fort riche, L. Northrup mentionne à propos du *Manhal al-ṣāfī* uniquement la publication de trois volumes alors qu'ils sont au nombre de sept (le dernier datant de 1990) ; une remarque similaire peut être faite en ce qui concerne le *Wāfī bi l-wafayāt* (29 volumes en 1997). Dans le chapitre consacré aux instruments du pouvoir, l'auteur écrit, alors qu'elle parle du vizir, qu'après la nomination de Baydarā (fin 687/1288) à ce poste, rares furent les civils à l'occuper jusqu'à ce qu'il soit aboli par al-Nāṣir Muḥammad (p. 221). Ainsi libellé, L. Northrup laisse entendre que la fonction a disparu, or, ce ne fut qu'une « abolition provisoire », et par la suite, si l'office continua à être maintenu, il ne fut pas toujours pourvu. Qui plus est si on se réfère à la liste des vizirs établie par A. ʿAbd al-Rāziq, sur les 17 individus qui ont détenu ce poste entre 689 et 713, seuls sept sont des militaires [(1)]. Un autre point mérite réflexion. Dans le premier chapitre consacré à la présentation des sources, L. Northrup note que, d'après Ibn Iyās, c'est Qalāwūn qui aurait créé le poste de *nāẓir al-ǧayš* et elle ajoute que quand bien même cela serait vrai, rien n'est dit à ce sujet dans les sources contemporaines (p. 54). Ce n'est pas tant la création ou pas de cet office par Qalāwūn qui selon nous pose problème, mais le peu de mentions dans l'ouvrage de L. Northrup concernant le bureau de l'armée (*dīwān al-ǧayš* p. 85, 106, 195, 206), le contrôleur (*nāẓir al-ǧayš*, note 493, p. 225) ou encore la superintendance (*naẓar dīwān al-ǧayš*, p. 220). Lorsque l'auteur évoque les instruments du pouvoir, le bureau de l'armée n'apparaît pas en tant que tel, pas plus que son titulaire d'ailleurs, alors que nous sommes dans un État militaire par essence. Dans la mesure où l'institution et la fonction sont signalées dans les textes, on peut penser qu'elles existent ; comment alors expliquer cette quasi-absence et quels sont leurs rôles ? Enfin, prise dans sa globalité, l'armée est-elle un instrument du pouvoir au même titre que l'administration financière (même si cette dernière nous est décrite comme étant majoritairement aux mains de militaires) ou que l'administration juridico-religieuse (par exemple les *ašrāf*) ? En ce qui concerne la bureaucratie, pour reprendre la terminologie de l'auteur, s'agit-il (les fonctions militaires telles que nous les connaissons ordinairement, mises à part) d'une bureaucratie en gestation ? En effet les *dīwān* sont peu nombreux par rapport à ceux recensés par Qalqašandī, certes des années plus tard.

Bernadette Martel-Thoumian
Univ. Paul-Valéry, Montpellier

(1) A. ʿAbd al-Rāziq, « Le vizirat et les vizirs d'Égypte au temps des Mamlūks », *AnIsl* XVI (1980), p. 183-239.

BCAI 17 (2001) Northrup Linda S. : From Slave to Sultan. The Career of al-Manṣūr Qalāwūn and the Consolidation of Mamluk Rule in Egypt and Syria (678-689 A.H./1279-1290 A.D.), recensé par B. Martel-Thoumian
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net